



LA FOLLE ALLURE

- Création 2022 -

Compagnie Zia



Texte Christian BOBIN

Adaptation et mise en scène Suzie BARET-FABRY

Interprétation Loulou HANSSEN

Musique Anna IDATTE & Guillaume ITIER

Création lumières Flora BELLORINI



Il nous faut mener double vie dans nos vies, double sang dans nos cœurs, la joie avec la peine, le rire avec les ombres, deux chevaux dans le même attelage, chacun tirant de son côté, à folle allure. Ainsi allons-nous, cavaliers sur un chemin de neige, cherchant la bonne foulée, cherchant la pensée juste, et la beauté parfois nous brûle, comme une branche basse giflant notre visage, et la beauté parfois nous mord, comme un loup merveilleux sautant à notre gorge.

Extrait *La Folle allure*, Christian Bobin

UN VASTE MONDE QUI BRÛLE ET FLEURIT

La Folle allure nous raconte le passage de l'enfance à l'âge adulte. Lucie est une fugueuse qui cultive ce que Christian Bobin évoque comme la première vertu de l'enfance : désobéir. Avec elle, nous traversons plusieurs tableaux de sa vie en images et en musique : de son enfance au cirque jusqu'à l'âge adulte, puis sa fugue finale. C'est une œuvre à la fois douce et ardente, puissante et légère, profonde et saugrenue.



©Cédric Bolusset, Festival Court mais pas vite

L'enfant est celui auquel on annonce jour et nuit sa fin prochaine, certaine, voulue: grandis. Dépêche toi de grandir. Meurs et laisse nous entre nous.

L'enfance est comme un cœur dont les battements trop rapides effraient. Tout est fait pour que ce cœur lâche. Le miracle est qu'il survive à tout. Le miracle est que personne, jamais, ne puisse dire: voilà, nous y sommes enfin, à tel âge, à tel moment, il n'y a plus d'enfant, plus qu'un adulte.

Extrait *La Folle allure*, Christian Bobin



NOTE D'INTENTION

Mener double vie dans nos vies

Cette phrase inscrite sur la quatrième de couverture m'a interpellée à l'heure où tout nous pousse sans cesse à faire, produire, être actif. Pourtant, dès les premières lignes, c'est un hymne à la contemplation que j'ai découvert. Inspirée par les fugues de Bach, la protagoniste ne cesse de s'enfuir et de transformer le banal en quelque chose d'extraordinaire. Accompagnée par ses deux acolytes instrumentistes, elle nous emmène dans une quête du soi : quel récit fait-on de sa vie? Que choisit-on de dire ou de taire? Comment ce récit nous façonne?

Une langue musicale

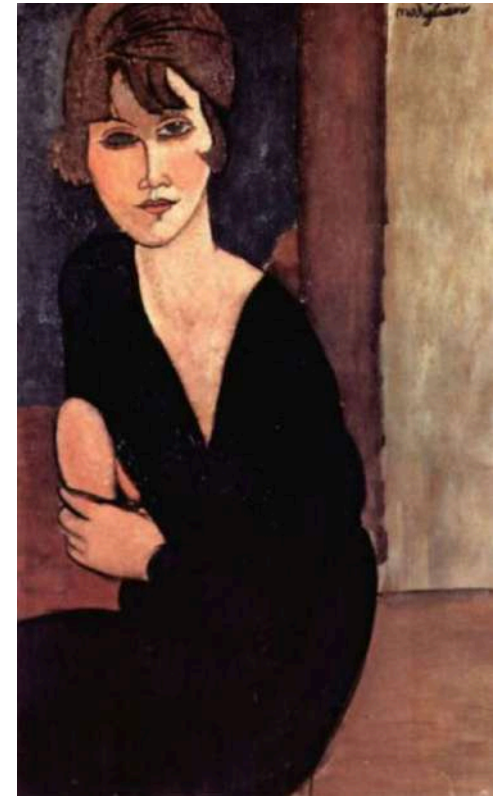
La parole de Lucie porte un élan de vie puissant et résonne comme un long coup d'archet qui s'étire dans un désir intense de découvrir, de connaître, de toucher, de se brûler, de ressentir. La langue est rythmée ; le choix des mots précis. Le travail d'adaptation que nous faisons avec l'équipe au plateau consiste à retranscrire cette succession rapide de tableaux tout en conservant la valeur contemplative de la langue. Nous créons des images et sonorités poétiques qui viennent régulièrement se substituer au récit et agitent ainsi nos sens, ouvrent notre perception.



L'enfance comme un état

Le roman de Christian Bobin explore la notion d'enfance non pas comme un âge mais comme un état. Lucie fait le choix de conserver ce petit quelque chose d'imagination et de spontanéité que nous laissons de côté lors du passage à l'âge adulte. Elle se refuse à entrer dans les normes, bouscule les conventions ; elle choisit de se renouveler sans cesse, d'incarner son désir à chaque instant.

C'est une histoire ordinaire, loin d'événements grandiloquents, et pourtant notre protagoniste fait de sa vie une véritable épopée. C'est par le récit que Lucie s'émancipe. Elle pose sur le monde un regard bienveillant, romantique, mais toujours radical. Pour cela, j'ai choisi de travailler avec une comédienne qui puisse traduire ces différents états sans composer, qui porte en elle une certaine candeur en même temps qu'une grande féminité. Une personne de nature vive et douce, passionnée. Je cherchais une silhouette proche des femmes peintes par Modigliani, souvent sans âge, mystérieuses et affirmées. Le travail que nous effectuons sur le corps et la voix cherche à la transformer tout du long, presque imperceptiblement. Est-ce une enfant ou une vieille femme qui nous parle?



Portrait de Madame Reynouard, Modigliani, 1916



Le temps qui « creuse les chairs »

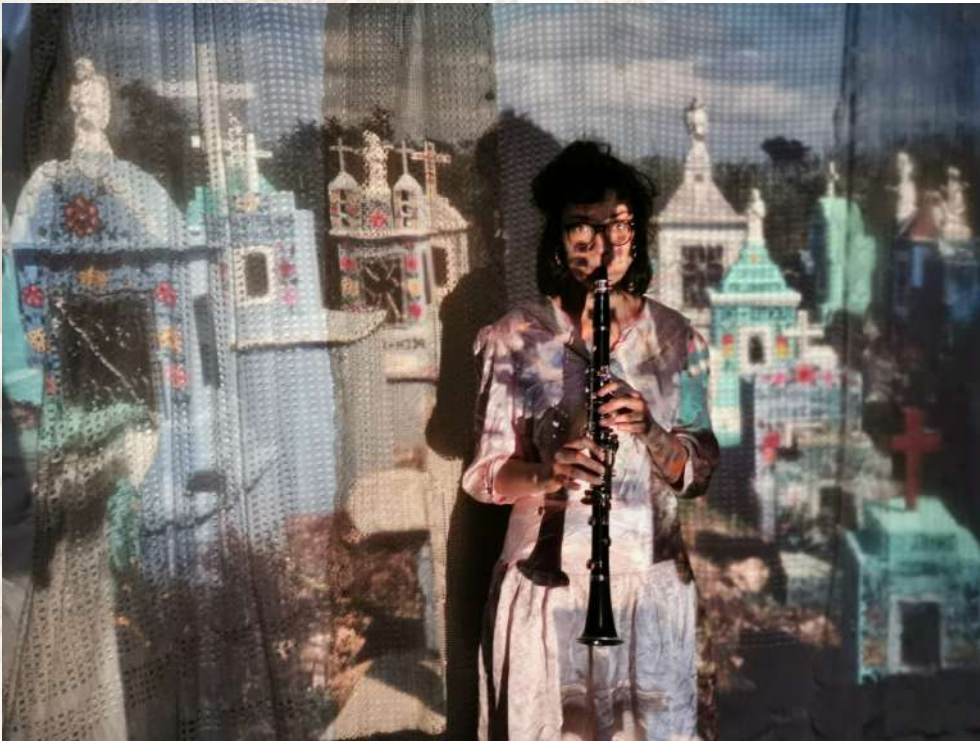
Dans l'adaptation, nous ne savons pas d'où parle le personnage, elle n'a pas d'âge, pas de maison. Elle vit dans l'écrin de souvenirs qu'elle s'est constitué, emportant avec elle seulement quelques précieux éléments : le pelage d'un loup, des diapositives, sa robe de mariée. La protection de ses souvenirs apparaît comme une alternative à la vieillesse inéluctable, elle s'y réfugie.

Dans *Les Gens de Dublin*, James Joyce écrit « Mieux vaut passer hardiment dans l'autre monde à l'apogée de quelque passion que de s'effacer et flétrir tristement avec l'âge. » Le souvenir permet cela, on ne sait jamais si ce qu'elle nous raconte est vrai : peut-être qu'elle se remémore, peut-être qu'elle invente. Une façon de ne pas mourir.



Une boîte à musique

La Folle allure est indissociable de la présence de grands compositeurs chers à l'auteur : Bach, Schubert, Wagner, Bizet.



Nous avons travaillé avec un musicien percussionniste classique et une multi-instrumentiste autodidacte qui ont composé spécialement pour le spectacle laissant résonner ici ou là quelques citations symphoniques mêlées à des airs plus traditionnels (klezmer, fado, tango...). Ils sont au cœur du processus de création et interviennent directement dans la dramaturgie du spectacle en dessinant le paysage sonore ; ils dialoguent avec Lucie, partagent son voyage, accompagnent la langue, lui permettent de respirer aussi, de prendre des temps de contemplation, de créer ses propres représentations.

Les deux musiciens ont une présence esthétique forte, inspirée par certains personnages du roman : une poupée difforme que Lucie aurait enfermée dans une cage à oiseaux mais qui ne cesse de s'en évader et un oiseau moqueur qui joue dans son parc à percussions, alternant entre bruitages et partitions virtuoses au vibraphone. Ces musiciens présents en filigrane vont devenir prépondérants, comme deux personnages à ressorts imbriqués dans une boîte à musique, deux amis imaginaires qui accompagneront Lucie jusqu'à son dernier voyage.

Un espace onirique

Enfant, j'ai été profondément marquée par le spectacle *Arrêtez le monde, je voudrais descendre* du Théâtre Dromesko : la succession de tableaux oniriques, la poésie des images, l'étrangeté des corps. *La Folle allure* m'a replongée dans cet univers-là, proche du nouveau cirque.



Lucie apparaît d'abord seule, endormie sur la fourrure d'un loup et va construire son récit en choisissant minutieusement ses diapositives d'un autre temps pour reconstituer son histoire, l'embellir, ou l'inventer. Elle joue avec ce que son prénom venu du mot « lumière » lui suggère, bien décidée à suivre cette dernière dans « ses allées et venues infatigables ». Nous travaillons à une forme qui puisse se jouer aussi bien dans des théâtres que dans des espaces non-dédiés tels que des salles des fêtes ou granges. Pour cela nous travaillons avec trois écrans incurvés amovibles qui font évoluer la scénographie et permettent de circuler entre les différents tableaux. Là encore c'est la protagoniste qui les déplace, jouant sur les ombres, images par transparence et projections dans lesquelles elle finit par se fondre. Les images se multiplient et le réel finit par se confondre avec ces écrans de lumière.

Nous envisageons également une forme à jouer en extérieur, à la nuit tombée, devant une roulotte. Cette adaptation ferait l'objet d'une tournée estivale, une petite boîte à musique déambulant de villages en villages, de parcs en jardins, groupements agricoles en hangars...

UN ECRIN A HISTOIRES

Tout public

Ce spectacle s'adresse à tous les publics à **partir de 7 ans**. Nous proposons différents ateliers à mettre en place adaptés à tous : scolaires, associations culturelles, séniors, grâce à des ateliers de percussions, de théâtre, d'écriture et de lecture autour de l'oeuvre de Christian Bobin.

Autonome

Le dispositif est quasiment autonome. Nous avons besoin d'un espace couvert et assez sombre (projection d'images), d'un groupe électrogène et d'un espace au sol minimum de 4m d'ouverture, 6m de profondeur et 2,8m de hauteur.

En lien avec les territoires

Nous souhaitons pouvoir implanter ce dispositif « boîte à musique » dans n'importe quel territoire, et notamment en milieu rural, en jouant dans des salles des fêtes, mairies, établissements spécialisés mais aussi en extérieur devant notre roulotte, dans des espaces publics, fermes, jardins...

La création aura lieu le samedi 5 novembre 2022 en Lorraine, à Affléville, et fait l'objet d'actions participatives auprès des habitants de la commune : parade festive avec percussions corporelles, chasse au trésor littéraire avec les élèves de CE1/CE2, rando-lecture avec les marcheurs du dimanche et l'atelier de théâtre, etc.



©Cédric Bolusset, Festival *Court mais pas vite*



EQUIPE ARTISTIQUE

LA COMPAGNIE

La Compagnie Zia a été créée en 2021 avec le spectacle *La Folle allure*, d'après le roman de Christian Bobin. Notre travail se situe entre théâtre et concert. Nous cherchons à faire dialoguer la matière-musique et la matière-texte au travers de formes esthétiques, poétiques et oniriques.

Nous travaillons autour du “dissensus” en mêlant des tableaux du quotidien à un imaginaire toujours plus vaste que la réalité, à nos désirs et pulsions réfrénées, à nos peurs, nos fantasmes. Il s'agit de questionner l'environnement dans lequel nous évoluons en faisant dialoguer des éléments a priori insolubles, en créant de l'étrange, du surprenant, esquisser de l'intranquillité là où tout semble être paisible. Déplacer le réel pour voir plus large, ouvrir nos sens et notre perception.

La Compagnie Zia est implantée à Nancy et tend à développer des actions culturelles de territoire en Meurthe & Moselle et dans la Région Grand Est au travers de rencontres avec les habitants des villages, ateliers musicaux, confection de décors et parades festives.



©Matthias Distefano



SUZIE BARET-FABRY

Metteure en scène

Elle commence le théâtre grâce à des ateliers et stages de jeu (Theatre du Peuple avec Jean-Yves Ruf, Jerzy Klezyk, Simon Deletang), masques et technique Roy Art Theater. Elle suit le 1er cycle du CRR de Lyon et se forme ensuite au Conservatoire du 5ème à Paris. Instrumentiste, elle travaille régulièrement pour l'administration de l'Orchestre national de Lyon et le Festival des Nuits de Fourvière et accompagne les musiciens d'orchestre et du CNSM de Lyon pour la mise en scène de leurs projets (concert klezmer, spectacles jeune public, récital, Artist Diploma). En parallèle de sa licence de Sciences politiques et de son Master d'Arts du spectacle, elle se forme depuis 2017 à la mise en scène de théâtre et d'opéra avec Barbora Horakova-Joly (*La belle au bois dormant*, Opéra de Lyon/Théâtre de la Croix-rousse), Jean Lacornerie (*Roméo et Juliette*, Théâtre de la Croix-rousse/Opéra de Lyon), Anne-Margrit Leclerc (*Les Serpents* de Marie Ndiaye, Théâtre du Jarnisy), Nicolas Liautard et Magalie Nadaud (*La Cerisaie*, Théâtre de la Tempête). En 2019 elle assiste Angèle Peyrade sur la création de *Malgré les morts, j'aurais voulu une fin heureuse*, puis Félicité Chaton en 2020 pour la création de *Juste la fin du monde* au Théâtre de l'Exchangeur puis en tournée à l'Espace des Arts de Châlon-sur-Saône. En 2021, elle fonde la Compagnie Zia, implantée à Nancy.



©Matthias Distefano



LOULOU HANSSEN

Comédienne

Loulou Hanssen, née à Amsterdam en 1992, se forme à la classe de la Comédie de Reims sous la direction de Ludovic Lagarde, puis à la Classe Libre du Cours Florent, avant d'être admise au CNSAD d'où elle sort diplômée en 2016.

Au théâtre, elle a notamment collaboré avec Bernard Sobel (*La fameuse tragédie du riche Juif de Malte* de Christopher Marlowe ; *Les Bacchantes* d'Euripide), Charles Tordjman (*Monologue du Nous* de Bernard Noël), Jean-Pierre Garnier (*Fragments d'un pays lointain* d'après Jean-Luc Lagarce), Jean de Pange (*La tragique et mystique histoire d'Hamlet* d'après Shakespeare), Claude Brozzoni (*Skapin (ou les Fourberies de Scapin)* de Molière). Elle travaille régulièrement avec la compagnie Les Poursuivants sous la direction de Simon Rembado, ainsi qu'avec la compagnie Le Sens Opposé dans les créations d'Angèle Peyrade. En 2022, on la retrouve dans *Richard II* d'après Shakespeare, mis en scène Sylvain Gaudu et Antoine Gautier.

Au cinéma, elle tourne dans *La Belle saison* (2014), *Numéro Une* (2016), *Les jeunes amants* (2020).



©Matthias Distefano



ANNA IDATTE

Artiste, clarinettiste, violoncelliste

Parachutée dans la grisaille lorraine un soir de novembre, Anna s'empare rapidement d'un alto qu'elle fera grincer pour le plus grand bonheur de ses sœurs. Son bac théâtre en poche, elle entre en fac de lettres et en ressort trois semaines plus tard. C'est décidé, la suite se passera sur scène. Elle fuit la pluie nancéienne pour découvrir la pluie nantaise et y rejoint plusieurs compagnies et groupes de musique : Cie Au Paradis Toujours plus vite. Cie Je Reste, Météore Plateforme Chorégraphie, Fogao... Elle part ensuite sillonner les routes à vélo malgré son sens de l'orientation fort discutable et rencontre au passage la Cie Be Clown avec laquelle elle embarque pour une tournée de six mois en Asie. De retour en France, elle crée la Micro Cie, axe son travail sur le clown, l'absurde et le mouvement et passe par Toulouse pour suivre une formation au théâtre Le Ring. Elle pose finalement ses valises à Arles et jongle entre ses différents instruments de musique, ses pinceaux, sa machine à coudre et sa boîte à outils. Elle intègre le collectif Les Recyclables, crée un duo de musique Crevettes et continue à faire vivre la compagnie avec toujours plus de projets. Depuis 2021, elle collabore avec la Cie Ilotopies installée aux Papeteries Etienne à Arles.



©Matthias Distefano



GUILLAUME ITIER

Percussionniste

« Ton fils sera batteur plus tard! » a dit un ami du père de Guillaume alors nourrisson. Son accent chantant lui vient de Toulouse où il étudie la batterie puis les percussions au Conservatoire à rayonnement régional avant de partir pour la capitale suivre ses études au CNSM de Paris. Son parcours et sa curiosité l'amènent à découvrir différents styles musicaux: classique, jazz, cubaine, flamenco...

C'est dans la musique symphonique qu'il se professionnalise en intégrant l'Orchestre National de Lyon en 2006. Il est invité à se produire dans diverses formations orchestrales, mais aussi en musique de chambre: quatuor de percussions *My-Sticks*, duo de percussions *Écoutez Voir*, *Agami Trio* (deux chanteuses lyriques et marimba) et le quatuor *Mezcla* (trois cordes et percussions). En 2017, il crée avec la chanteuse Landy Andriamboavonjy le spectacle *Comptines cuivrées pour* lequel il arrange des comptines traditionnelles pour voix, quintette de cuivres et percussion. En 2019, il participe au spectacle « Vous perceutez? » pour trois percussionnistes et trois circassiens avec la compagnie *Rasposo*.

CALENDRIER

2021

27 au 31 mars

Résidence à l'Auditorium - Orchestre national de Lyon

1 au 5 sept.

Résidence à l'Auditorium - Orchestre national de Lyon

18 & 19 sept.

Présentation de maquette, Festival Court mais pas vite, Les Déchargeurs, Paris

(«Mention spéciale du jury »)

2022

18 au 24 avril

Résidence à Artéphile, Avignon

23 au 28 mai

Résidence et lecture musicale publique le mercredi 25 mai à 18h30 au

Théâtre de Cristal, Vannes-le-Châtel

17 juillet

Lecture musicale « Un dimanche d'été à Moncel », Jarny

17 & 18 sept.

Deux représentations « avant-première », Théâtre Les Déchargeurs, Paris

31 oct au 5 nov.

Résidence de création (samedi 5 nov.) à la salle des fêtes d'Afléville dans le cadre de la programmation du Théâtre Maison d'Elsa, Jarny

Texte Christian Bobin

Adaptation et mise en scène Suzie Baret-Fabry

Jeu Loulou Hanssen

Musique Anna Idatte & Guillaume Itier

Lumières Flora Bellorini

Construction scénographique Fred Arnaud & Co.

Production Compagnie Zia

Coproduction Cie du Jarnisy | Maison d'Elsa, Ville de Nancy, dispositif

Jeun'ESTivants porté par la DRAC Grand Est et Scènes & Territoires.

Co-réalisation Les Nouveaux Déchargeurs

Accueil en résidence par l'Auditorium-Orchestre national de Lyon (69), le Théâtre Artéphile (13), le Théâtre de Cristal (54).

CONTACT

Compagnie Zia

117 rue Vayringe

54000 NANCY

compagniezia@gmail.com

06.89.07.57.53

n°RNA W543015058 / n° SIRET 9076 3178 2000 14

